

# AQVITANIA

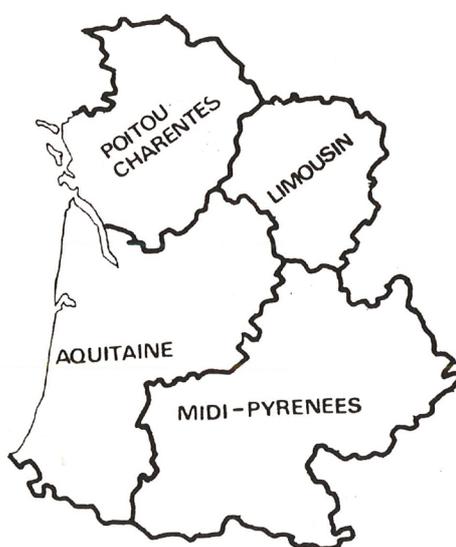
*TOME 2*

*1984*

ISBN 2 86781 - 031 - 0  
© Presses Universitaires de Bordeaux, 1985.  
Droits de reproduction réservés pour tous pays.

# AQVITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture et avec la participation du Centre National de la Recherche Scientifique

PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

# AQUITANIA

Tome 2, 1984.

## SOMMAIRE

<b>Ch. CHEVILLOT</b> , <i>Le site protohistorique de Chalucet, commune de Saint-Jean-Ligoure (Haute-Vienne). Bilan de dix-huit années de recherche.</i> .....	3
<b>A. RAYSSIGUIER, J.-M. SEGUIER</b> , <i>La nécropole du 1<sup>er</sup> Age du Fer de Barthou, Lautrec (Tarn) et la chronologie des champs d'urnes tarnais.</i> .....	37
<b>J. HIERNARD</b> , <i>Les monnaies antiques de Niort (Deux-Sèvres).</i> .....	59
<b>D. et F. TASSEAU et alii</b> , <i>Aulnay de Saintonge : Un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine, 2<sup>e</sup> partie.</i> .....	105
<b>F. BERTHAULT, X. DUPUIS, M. FINCKER, J.-F. PICHONNEAU</b> , <i>Les édifices de spectacle de l'Antique Aginnum. Etat de la question en 1984.</i> .....	159
<b>J. BOUBE</b> , <i>Contribution à l'étude des sarcophages paléochrétiens du Sud-Ouest de la Gaule...</i>	175
<b>Y. LABORIE</b> , <i>La poterie bergeracoise du XIV<sup>e</sup> siècle. L'officine Sainte-Catherine à Bergerac.</i> ...	239

## NOTES ET DOCUMENTS

<b>J. GOMEZ de SOTO, Marie-Jeanne ROULIERE-LAMBERT</b> , <i>Le tumulus du Bonethève à Pressignac (Charente). Une tombe de cavalier du 1<sup>er</sup> Age du Fer ?</i> .....	261
<b>M. BATS, BUI-THI-MAI</b> , <i>Une étude pollinique aux origines de Beneharnum gallo-romain (Lescar, Pyrénées-Atlantiques)</i> .....	269
<b>J.-P. LOUSTAUD</b> , <i>Découverte à Limoges de deux amphores de M. Porcius et Sex. Domitius/Saturio</i>	277
<b>J.-F. BUISSON</b> , <i>Un sarcophage gallo-romain de plomb à Verteuil (Charente)</i> .....	285

---

Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Centre régional de Poitou-Charentes et avec la participation du Centre National de la Recherche Scientifique.

---

Adresser tout ce qui concerne

- *le secrétariat de la rédaction* à Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine,  
28 place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX — Tél. 52.01.68 poste 334
- *l'édition et la diffusion* à M. J.-M. LACROIX, Presses Universitaires de Bordeaux,  
Université de Bordeaux III, Domaine Universitaire, 33405 TALENCE CEDEX.

### Prix et mode de paiement.

Règlement (à joindre obligatoirement au bulletin de commande) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :  
M. l'Agent Comptable de l'Université de Bordeaux III (Mentionner au dos du chèque : **pour le Compte 965 PUB**).

Couverture. *Céramiques du XIV<sup>e</sup> siècle, Officine Sainte-Catherine à Bergerac.*

Jean-François BUISSON.

## UN SARCOPHAGE GALLO-ROMAIN DE PLOMB A VERTEUIL (Charente).

*A GALLO-ROMAIN LEADSARCOPHAGUS AT VERTEUIL (Charente)*

**Résumé :** Ce sarcophage du sud du territoire des *Pictones* présente :

1. Un pliage exceptionnel de la cuve (type D de A. Cochet), composée de trois plaques de métal réunies et soudées avec le renfort de bandes de plomb.
  2. Un couvercle décoré de baguettes perlées et d'un médaillon représentant une scène érotique à trois personnages, très proche d'une scène figurée sur un médaillon d'applique rhodanien.
- L'ensemble doit être placé dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

**Abstract :** *This sarcophagus from the southern territory of Pictones presents:*

1. *An exceptional folding of the container (type D by A. Cochet), composed of three metal plates, joined and soldered together with lead-stiffening bindings.*
  2. *A cover decorated with pearled mouldings and a medallion representing an erotic scene with three people, very similar to a scene found on a Rhodanian medallion.*
- This ensemble can be assigned to the second half of the third century A.D.*

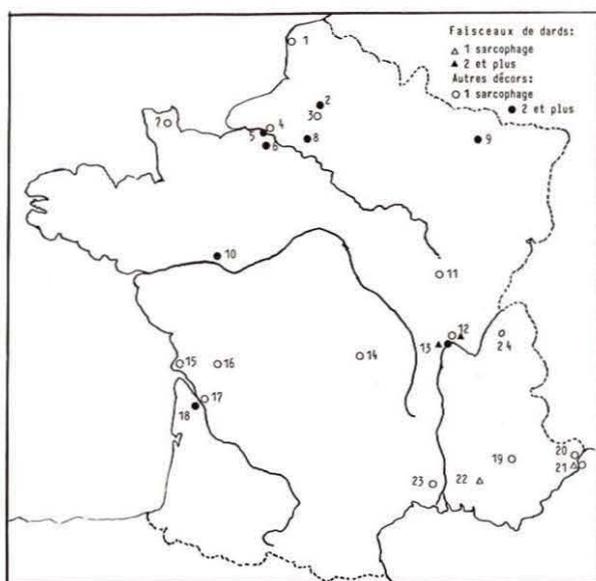


Fig. 1. — Répartition des sarcophages en plomb décorés en France.

1. Boulogne ; 2. Amiens ; 3. Saleux (Somme) ; 4. Darnétal (Seine-Mar.) ; 5. Rouen ; 6. Quatremare (Eure) ; 7. Liesaint (Manche) ; 8. Beauvais ; 9. La Horgne-au-Sablou ; 10. Angers ; 11. Forêt de Cîteaux (Côte-d'Or) ; 12. La Boisse (Ain) ; 13. Lyon ; 14. Les Martres-d'Artières (Puy-de-Dôme) ; 15. Saint-Just (Charente-Mar.) ; 16. Verteuil ; 17. Cenon (Gironde) ; 18. Bordeaux ; 19. Riez (Alpes de Hte-Prov.) ; 20. Nice ; 21. Antibes (Alpes-Mar.) ; 22. Apt (Vaucluse) ; 23. Milhau (Gard) ; 24. Annecy (Hte-Savoie).

Nota. — Les sarcophages présentant des faisceaux de dards ont parfois d'autres décors, ce qui explique, par exemple, l'usage de deux symboles à La Boisse.

Le sarcophage présenté dans cette note fut exhumé à Verteuil<sup>1</sup> en avril 1982 au cours d'une fouille non autorisée, la masse métallique ayant été préalablement localisée à l'aide d'un détecteur à métaux. L'intervention rapide de la gendarmerie permit de recueillir une grande partie du sarcophage, malheureusement brisé et découpé à la scie par ses inventeurs qui destinaient le métal à la refonte<sup>2</sup>. Étant donné les circonstances particulières de la découverte, nous ne possédons aucune indication sur le contenu et l'environnement de la sépulture.

On subordonne souvent ce type de sépultures à l'existence de ressources locales en minerai<sup>3</sup>. Des mines de plomb argentifère furent en activité dans la région pendant l'Antiquité. Les plus connues sont celles de Melle et d'Allonne dans les Deux-Sèvres ; une exploitation minière gallo-romaine aurait également été découverte au XIX<sup>e</sup> siècle en Charente, à Alloue<sup>4</sup>. On ne doit pas pour autant négliger l'importance du trafic commercial du plomb dès le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>5</sup>. Par ailleurs, l'utilisation probable de plombs recyclés<sup>6</sup> vient encore minimiser l'importance de l'existence locale de minerais plombifères pour la présence de sarcophages de ce métal.

Des sarcophages de plomb ont été signalés dans la plupart des régions de France ; les plus fortes concentrations se rencontrent dans les nécropoles urbaines de l'Est et du Nord-Est (Amiens [une vingtaine de cuves], Beauvais...), en Provence (au moins 35 dans les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse selon Alain Riols)<sup>7</sup> et dans la vallée du Rhône. Bon nombre de villes de l'Ouest en ont livré : Rennes (4 sarcophages), Nantes (6), Angers (7), Poitiers (7), Limoges (2) et Bordeaux (6)<sup>8</sup> (voir fig. 1 et 2). Patrick Galliou voit dans la présence majoritaire en Bretagne des sarcophages de plomb dans les campagnes (54 % près des *villae* rurales et 23 % à proximité des *villae* suburbaines) le reflet d'un « phénomène social relativement commun au Bas-Empire, celui de la fuite des possédants vers les campagnes, où se fige la féodalité des *honestiores*<sup>9</sup> ».

Ce qui est sûr, c'est que le mobilier de ces sépultures atteste une richesse certaine et une origine sociale élevée du défunt. La verrerie y est commune et les objets précieux n'y sont pas rares : à Apt, boucles d'oreilles en or dans une cuve, bulle, fragments de collier en or et amulette d'argent dans une autre<sup>10</sup>, à Bavai, vase en argent côtelé<sup>11</sup>, dans une sépulture féminine de Douarnenez, cinq épingles à cheveux en jais et lambeaux de tissus lamés d'or<sup>12</sup>.

1. Sud du territoire des Pictones. Les fragments du sarcophage qui ont pu être retrouvés sont en dépôt au Musée municipal d'Angoulême.

2. Les poursuites lancées sur la base de l'article 19 de la loi du 27 septembre 1941 conduisirent à une relaxe, la preuve de la connaissance de l'intérêt archéologique des vestiges par les prévenus, exigée par cet article (« sciemment ») pour constituer le délit de fouille non autorisée, n'ayant pu être apportée par le ministère public. Dans ce cas précis, une poursuite fondée également sur la violation de sépulture (art. 360 C.P., hypothèse de cumul idéal d'infractions) aurait peut-être eu plus de réussite, quoique les chances d'aboutir à une condamnation sous ce chef d'inculpation soient également réduites, doctrine et jurisprudence étant partagées.

Dans les régions du Nord où le marbre est rare, les sarcophages de plomb sont en général considérés comme les tombes les plus riches<sup>13</sup>. J. Santrot, pour sa part, prenant notamment en compte le faible prix du plomb dans l'Antiquité, considère que ces sarcophages étaient « des sépultures de prix probablement choisies par les familles disposant d'une certaine aisance, assez riches pour offrir à leurs morts une tombe plus luxueuse que les cercueils de bois ou les coffrages de tuiles, assez modestes pour ne pouvoir assumer les frais de grands sarcophages de marbre sculpté importés des ateliers italiens<sup>14</sup> ».

Bien que ces sarcophages aient pu être produits en des lieux très éloignés de l'endroit de la découverte<sup>15</sup>, des « parentés très nettes », des « tours de main d'atelier », ont permis à l'abbé A. Cochet de distinguer des groupes régionaux (Narbonnaise, région lyonnaise...<sup>16</sup>), prouvant ainsi que la plupart sont issus d'ateliers locaux. Ils sont techniquement semblables aux coffrets cinéraires de plomb connus dès le I<sup>er</sup> siècle en Espagne (Ampurias) et dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle en Gaule (Penteville [Belgique], Hures-la-Parade [Lozère]...<sup>17</sup>). Il est possible qu'ils aient été produits par les mêmes ateliers<sup>18</sup>.

Le cercueil de plomb de Verteuil est le deuxième

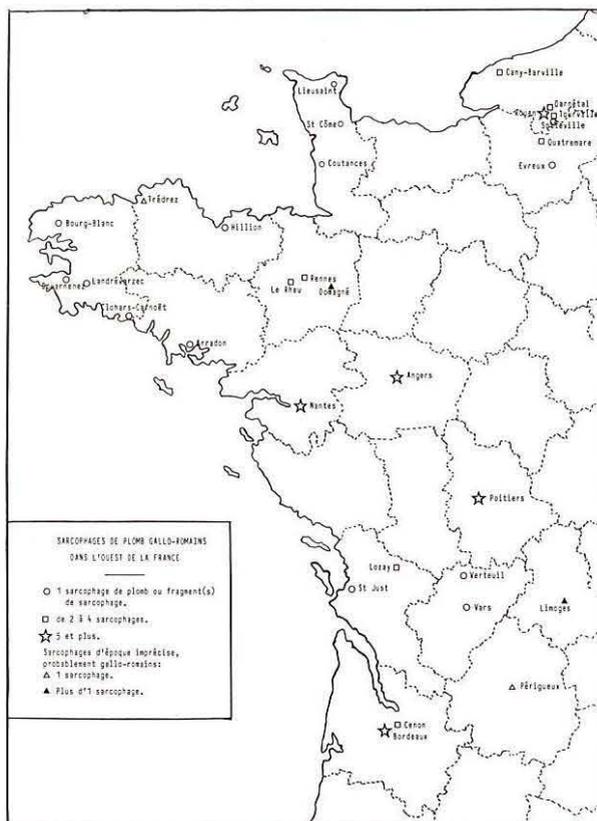


Fig. 2. — Les sarcophages de plomb dans l'ouest de la Gaule.

3. P. GALLIOU, *Sépultures et coutumes funéraires en Armorique romaine*, thèse de troisième cycle dactylographiée, Paris IV, 1981, tome I, p. 192 ; J. SANTROT et D. FRUGIER, Sarcophage en plomb ouvragé découvert à Cenon (Gironde), *Gallia*, 40, 1982, p. 276 ; A. GRENIER, *Manuel...*, tome II, p. 976, pour les cercueils de plomb poitevins.

4. Toutes ces exploitations minières sont situées sur le territoire de la *civitas* de Poitiers. ALLOUE, *Annales des Mines*, 2<sup>e</sup> série, VII, 1830, p. 174-175 et pl. 4 ; E. DESJARDINS, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, vol. 2, p. 203.

5. J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, p. 276 et notes 19-20 ; P. GALLIOU, *op. cit.*, t. 1, note 37, p. 217. Pour un point rapide sur les importations de plomb ibérique au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : Yves ROMAN, *De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ*, Presses universitaires de Lyon, 1983, p. 169-171.

La plupart des mines de l'Hérault qui avaient bien résisté à la concurrence espagnole cessèrent leur activité au cours du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., ce que Monique Clavel attribue à l'arrivée en nombre sur le marché de plombs britanniques : M. CLAVAL, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, 1970, t. 2, p. 337-338.

6. *Infra*, à propos de la présence d'étain dans les plombs analysés.

7. A. RIOLS, Les sarcophages de plomb en Gaule romaine, *Bulletin de la société d'études scientifiques de Sète et de sa région*, III, 1971, p. 82. A la suite d'un recensement identique à celui qu'a dû effectuer Alain Riols, nous pensons que ce chiffre de 35 n'a pu être atteint qu'en comptabilisant pour deux sarcophages des découvertes anciennes d'un nombre indéterminé de cercueils de plomb.

8. Les cartes sont données à titre indicatif ; il est possible que certaines découvertes fassent défaut, dans le Poitou notamment. La carte de répartition des sarcophages de plomb de l'ouest de la France recense au moins 88 sarcophages, dont une trentaine pour le seul département de la Seine-Maritime. Étant donné leur nombre, nous ne pouvons donner toutes les références bibliographiques. Pour la Bretagne nous avons utilisé l'inventaire de P. GALLIOU, *op. cit.*, tome 1, p. 217, note 36, et tome 2 (sources commentées). Pour les villes citées : Angers : V. GODARD-FAULTRIER, *Découverte d'un cimetière gallo-romain à Angers*, s.d., in-8°, 8 p. ; Poitiers (nécropole des Dunes) : F. EYGUN, *Le cimetière gallo-romain des Dunes à Poitiers*, *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. XI, 3<sup>e</sup> série (1933), sépultures n<sup>os</sup> 14, 18, 20, 54, 99, 162 et 282 ; Limoges (place de la République), *Gallia*, 1973, fasc. 2, Circonscription du Limousin, p. 437 (« ... dans la couche la plus ancienne » : une certaine incertitude subsiste quant à la romanité de ces sarcophages, seuls exemples connus dans le Limousin, de même qu'à Périgueux : M. LEGENDRE, Les fouilles pour la construction de la sacristie (1947), in *L'église Saint-Étienne de la Cité à Périgueux* (G. Lavergne et coll.), s.d. (1948), p. 36 ; Bordeaux d'après J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, note 30. Deux fragments de sarcophages décorés doivent être ajoutés à la figure 1, à Saint-Auban (Alpes de Hte-Prov. [publié par Henry de GERIN-RICARD : *Bull. de la soc. scientif. des Basses-Alpes*, 1916]) et à Toulon (Var [*Gallia* 1960, II, p. 311 : fragment orné de Victoires ayant servi de reliquaire au Moyen-Âge]).

livré par le sol charentais. La précédente découverte fut faite à Vars en 1541 ou 1542 et contenait « un grand corps estendu tout entier, qui avoit, à la poitrine, au lieu le plus pres du cœur, une lame d'or escrite en caractères grecz <sup>19</sup> ». D'après la description sommaire qu'en donne La Charlonie, il semble que ce premier sarcophage ait été d'un type à armatures de fer, connu à Nantes, au Rheu (Ille-et-Vilaine) et à York <sup>20</sup>.

## I. — PRÉSENTATION TECHNIQUE

La cuve <sup>21</sup> témoigne des tâtonnements et des hésitations d'un artisan sans doute peu accoutumé à ce genre de fabrication.

Son pliage (fig. 3) est du type D de A. Cochet <sup>22</sup>,

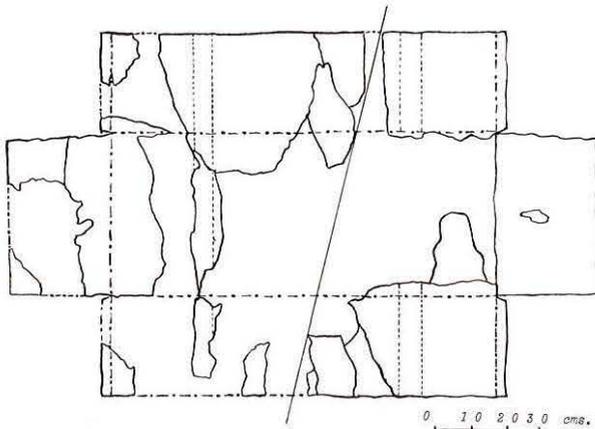


Fig. 3. — Pliage de la cuve. Les traits pleins indiquent les parties conservées, les traits hachurés simples les bandes de plomb externes délimitant les soudures, les traits hachurés pointés les pliages et les parties manquantes.

considéré par celui-ci comme tout à fait exceptionnel (un exemplaire à Rouen) : une bordure de 2,5 cm de largeur prolongeant les grands côtés de la cuve se rabat sur les petits côtés, sans soudures. La technique de fabrication présente quant à elle une particularité inconnue jusqu'ici. La cuve n'est pas composée d'une seule plaque de métal mais de trois, une plaque centrale rectangulaire et deux pour les extrémités (sur le côté le plus complet du sarcophage l'une de ces plaques mesurait avant découpage des angles 104 cm de longueur environ sur 49 cm de largeur). Les deux côtés ont ensuite été réunis et soudés à la plaque cen-

trale avec le renfort de bandes de plomb de 2 mm d'épaisseur et de 5 cm de largeur pour l'une, de 6 cm pour l'autre, placées sur la face externe du cercueil. Pour des raisons de commodité il est probable que cette soudure fut effectuée avant le pliage (le découpage des angles a, lui, pu être fait avant les soudures).

La raison de cette coulée du plomb en trois étapes est probablement à rechercher dans la volonté de l'artisan de minimiser certains risques de défauts inhérents à la grande quantité de plomb à couler en un seul moment : « reprises » et structures en feuillets superposés remarqués par l'abbé A. Cochet sur un grand nombre de sarcophages <sup>23</sup>.

On peut également noter que les petits côtés ont une forme trapézoïdale (44,5 cm au sommet, 48 cm à la base) ; lors du découpage des angles, une réserve de 2 à 3 cm fut faite le long des grands côtés et une taille biseautée sur le petit côté, permettant de rabattre le bord du grand côté sur le petit.

L'analyse du plomb de la cuve <sup>24</sup> a révélé un pourcentage notable d'étain (1,5 %) et de cuivre (0,30 %) (tableau I) <sup>25</sup>. Les cercueils de plomb, dans leur quasi-totalité, laissent apparaître dans leur composition un fort pourcentage d'étain qui ne peut être considéré comme une impureté. Concernant la présence de cet étain, deux hypothèses peuvent être avancées :

- A. Cochet <sup>26</sup> l'attribue au recyclage du métal : à chaque refonte d'un objet, les soudures plomb-étain se trouvent incorporées dans le plomb d'origine.
- J.-R. Bourrhis, qui a analysé le plomb de Verteuil, pense qu'il a pu y avoir adjonction volontaire d'étain et de cuivre pour améliorer la dureté et la fusibilité du métal.

Seule une série d'analyse sur des groupes de cercueils de plomb cohérents (La Horgne au Sablon par exemple) permettrait de donner la préférence à l'une ou l'autre hypothèse <sup>27</sup>. Si le plomb est un plomb d'œuvre dans lequel a été ajouté, pour en améliorer la rigidité et le point de fusion, un pourcentage variable d'étain (de 0,1 à 5,36 % pour l'un des cercueils de Rouen <sup>28</sup>), on peut penser qu'il y a de fortes probabilités pour qu'à l'intérieur d'un même atelier la provenance du plomb d'œuvre soit la même pour la majeure partie de sa production et qu'on y retrouvera

9. P. GALLIOU, *op. cit.*, tome 1, p. 192.
10. A. DUMOULIN, Recherches archéologiques dans la région d'Apt (Vaucluse), *Gallia*, 1958, p. 216-219, fig. 21, 23 à 25.
11. Michel HÉNAULT, Les sépultures à cercueils ou urnes de plomb à Bavay, *Pro Nervia*, II, 1924-1927, p. 425.
12. P. GALLIOU, *op. cit.*, p. 199 et note 72 p. 222. Ces tissus, fabriqués dans la région de Trèves, auraient été réservés aux dignitaires de l'Église et aux membres de la cour impériale. Une sépulture de Quatremare (Eure) a quant à elle livré, parmi un matériel abondant, une semelle de sandale en cuir doré : J.-B. COCHET, Des cercueils de plomb dans l'Antiquité et au Moyen Age, *Précis analytique des travaux de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, 1869, p. 303.
13. Pour Amiens : F. VASSELLE et E. WILL, Les cimetières gallo-romains d'Amiens, *Revue du Nord*, 38, 1956, p. 321. Pour la Bretagne : P. GALLIOU, *op. cit.*, tome 1, p. 192. Pour la Grande-Bretagne : H. TOLLER, Roman lead coffins and ossuaria in Britain, *British Archaeological Reports*, 38, 1977, p. 4.
14. J. SANTROT, Fragments de sarcophage en plomb ouvragé à Pépiron (Charente-Maritime), *Roccafotis*, 2<sup>e</sup> série, t. IV, n° 9, 1<sup>er</sup> trimestre 1982, p. 308, et J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, p. 275.
15. L'abbé A. Cochet pense que la cuve décorée découverte à Darnétal (Seine-Maritime) au début du siècle est d'origine syrienne (J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, note 33). Étant donné leur fragilité, le transport devait s'effectuer dans des châsses de bois : H. TOLLER, *op. cit.*, p. 2.
- De même, l'ensevelissement sans protection est difficilement concevable, le poids des terres provoquerait immédiatement l'affaissement de la cuve. Celles-ci étaient protégées par :
- des cercueils de bois : Amiens (A. Van DOORSELAER, *Les nécropoles de l'époque romaine en Gaule septentrionale*, 1967, p. 163) ; Cenon (J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, note 2)...
  - des auges ou sarcophages de pierre : Amiens (A. Van DOORSELAER, *op. cit.*, p. 163), Lozay (Charente-Maritime) (R. CHENUAUD et L. MAURIN, *Les dames de Lozay, Revue de Saintonge et d'Aunis*, 1980, p. 47), Quatremare [Eure] (J.-B. COCHET, *op. cit.*, p. 303-304)...
  - des caveaux funéraires : Amiens (F. VASSELLE, *Caves et caveaux funéraires gallo-romains de la région d'Amiens, Latomus*, 1963, p. 816-838), Nantes (P. GALLIOU, *op. cit.*, t. 1, p. 186), Nîmes (*Forma Orbis Romani*, tome 8, Gard, 1941, n° 127)...
  - ... (coffrages de tuiles dans la région rouennaise, bâtière à Strasbourg, tronc d'arbre évidé à Nantes... une véritable « sépulture gigogne » à Poitiers (F. EYGUN, *op. cit.*, n° 99 et p. 17) ou le corps est placé dans un cercueil de bois, lui-même placé dans un cercueil de plomb, lui-même contenu dans un sarcophage de pierre)...
16. Abbé André COCHET, Note sur le sarcophage d'enfant, en plomb, découvert à La Boisse en 1980, *R.A.E.*, avril-décembre 1982, p. 141.
17. Penteville est daté de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle (monnaies de Titus, Vespasien, Trajan et Hadrien dans le coffre cinéraire ; de Galba, Trajan et Hadrien sur le couvercle : *Annales de la Société archéologique de Namur*, 1934-35, p. 9) ; le caisson d'Hures-la-Parade est du milieu du II<sup>e</sup> siècle : G. FAGES, Le caisson en plomb des Hérens, Hures-la-Parade (Lozère), *R.A.N.*, 1980, p. 225-230. Pour des éléments de datation et de bibliographie, voir également : J. MERTENS, Une riche tombe gallo-romaine découverte à Tirlemont (Belgique), *L'Antiquité classique*, 21, 1952, p. 39-73.
18. C'est l'avis de l'abbé A. COCHET, Les sarcophages de plomb du Musée de Rouen, Comparaison avec d'autres sarcophages du sud-est de la France, *Actes du colloque international d'archéologie, Rouen, 3-4-5 juillet 1975, fasc. 2*, 1978, p. 225-226.
19. *Annotations de Gabriel de La Charlonie sur le recueil en forme d'histoire... de F. de Corlieu* (1622), réédition de l'abbé J. H. Michon, 1846, p. 55.
20. Patrick GALLIOU, *op. cit.*, tome 1, p. 185.
21. Dimensions de la cuve : Longueur subsistante observée : 1,20 m ; largeur 50 cm environ à la base et 46 cm au sommet permettant ainsi l'encastrement du couvercle, large de 48,5 cm avec des bords rabattus de 5 cm. Hauteur : 28 cm. L'épaisseur des plaques de plomb est de 8 à 9 mm.
22. André COCHET, *op. cit.*, p. 218 ss.
23. A. COCHET, *op. cit.* (1978), p. 218. Un défaut de coulée a également été remarqué sur le sarcophage de Cenon, J. Santrot et D. Frugier, *op. cit.*, p. 273.
24. L'analyse a été effectuée en mai 1983 par J. R. Bourhis, ingénieur au C.N.R.S. (E.R. 27, Rennes). Les teneurs en impuretés ont été déterminées par spectrographie et la teneur en cuivre par électrolyse (% du plomb par différence).

TABLEAU I

	Plomb	Antimoine	Argent	Arsenic	Bismuth	Cuivre	Étain	Fer	Silicium	Zinc
VERTEUIL (cuve)	98 =	0,005	0,01		Tr.	0,30	1,5			
CENON (cuve)	92,7		Tr.		Tr.	Tr.	0,73			
BORDEAUX 1 (cuve)	98,4					Tr.	1,41	Tr.		0,06
BORDEAUX 1 (couvercle)	98,4					Tr.	0,86	Tr.		0,06
BORDEAUX 2 (cuve)	98,16	Tr.					1,57	Tr.		
BAVAI 1 ET 2	97,88	1,70	Tr.	Tr.	0,03	0,01		0,09	0,012	0,064

les mêmes impuretés en proportion à peu près égale. Si au contraire l'étain ne s'est trouvé mêlé au plomb qu'accidentellement, par incorporation de la soudure (plomb « récupéré » et recyclé), des plombs d'origines différentes auront pu être utilisés à l'intérieur d'un même cercueil, la probabilité de pluralité d'origine du plomb augmentant proportionnellement au pourcentage d'étain (un pourcentage très élevé d'étain impliquant plusieurs recyclages). Il s'en suivra que les productions d'un même atelier présenteront des traces d'impuretés différentes d'un cercueil à l'autre et que le nombre de ces traces augmentera en même temps que le pourcentage d'étain.

## II. — DÉCOR

Seul le couvercle est décoré. Sur les fragments récupérés, le décor est composé de deux baguettes d'éléments discoïdaux (pirouettes de 2,5 cm de longueur, 4 mm de largeur, en relief de 5 mm ; l'écart entre les pirouettes est de 4 mm) disposées l'une sur l'un des côtés du couvercle, l'autre à 30 cm du côté décoré. Ce décor est peu soigné et une reprise due au déplacement du modèle est visible sur l'une des baguettes.

Sur les sarcophages de plomb, les pirouettes sont en général associées à des perles (Amiens, Beauvais, Cenon, La Horgne au Sablon...). Le décor le plus proche de celui de Verteuil que nous connaissons appartient au cercueil de plomb de la nécropole de Saint-Just à Lyon, décrit par J. Reynaud<sup>29</sup>. La cuve et le couvercle présentent des séries de baguettes entrecroisées composées de pirouettes accolées deux à deux.

D'après divers témoignages le couvercle était également décoré de trois médaillons, dont un seul nous a été transmis. Découpé à la scie, nous en ignorons la position exacte.

Ce médaillon représente une scène érotique à trois personnages (fig. 4) : une femme est assise au centre sur le dos d'un personnage s'appuyant sur un objet indéterminé, un homme vêtu d'une tunique courte lui faisant face.

Cette scène est très proche de celle d'un médaillon d'applique rhodanien de provenance indéterminée conservé au Musée archéologique de Nîmes (fig. 5) et décrit par P. Wuilleumier et A. Audin<sup>30</sup>. Le décor des deux médaillons ne diffère qu'à quelques détails près : la femme représentée au centre tient une lampe sur le médaillon de la vallée du Rhône, sur le plomb le bras droit est levé mais la main est vide ; sa coiffure n'est pas la même...). Par contre, les dimensions des deux médaillons sont différentes : 62 mm pour le médaillon de Nîmes, 94 mm pour celui de Verteuil qui possède un cadre cordé très différent des cadres de laurier ou d'olivier des médaillons de la vallée du Rhône<sup>31</sup>.

Les scènes licencieuses sont fréquentes dans l'industrie céramique (lampes, sigillée dans une moindre mesure) mais tout à fait inhabituelles sur des monuments funéraires, à l'exception de scènes à caractère mythologique. Sur cercueils de plomb, Lédä et le cygne sont connus aux Martres-d'Artières (Puy-de-Dôme)<sup>32</sup>, l'enlèvement de Ganymède à Lieusaint (Manche)<sup>33</sup>. Outre un aspect prophylactique probable<sup>34</sup>, ce décor pourrait s'expliquer par le fait que les

25. Sont ajoutées à titre de comparaison les analyses de deux sarcophages du cours Pasteur à Bordeaux (C. de Mensignac, 1902, rapportées par J. Santrot et D. Frugier), de la cuve de Cenon (J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.* [1982], p. 295) et de deux sarcophages de Bavai qui présentent la particularité d'avoir la même composition et de ne pas avoir révélé de traces d'étain (M. HÉNAULT, *op. cit.* [1927], p. 425).

26. J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, note 27.

27. Les deux sarcophages de Bavai déjà mentionnés (note 24 et tableau I), s'ils ont donné un fort pourcentage d'antimoine, n'ont révélé aucune trace d'étain à l'analyse : il semble donc qu'une partie au moins des cercueils de plomb n'ont pas été fabriqués à partir de plomb de récupération...

28. E. GIRARDIN, *Analyses de plusieurs produits d'art d'une haute antiquité, Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, 1852, p. 170. Les pourcentages d'étain donnés par Girardin pour cinq sarcophages provenant de Rouen et de Cany-Barville sont très élevés, entre 3 et 5,36 %, trois analyses dépassant les 5 %. Nous n'avons pas jugé bon de retenir ces analyses trop anciennes dans notre tableau.

29. J. REYNAUD, La nécropole de Saint-Just, *R.A.E.*, t. XXV, fasc. 1, janvier-mars 1974, p. 111-123, 6 fig.

30. P. WUILLEUMIER et A. AUDIN, Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône, *Annales de l'Université de Lyon*, 3<sup>e</sup> série, Lettres, 22, 1952, p. 134, n° 233.

31. Ce qui exclut une impression par surmoulage direct d'un médaillon rhodanien proche. Il y a eu passage par une copie en argile ou en bois (des modèles en bois ont servi à Cenon : J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, p. 273) soit du médaillon mentionné, soit d'un original commun.

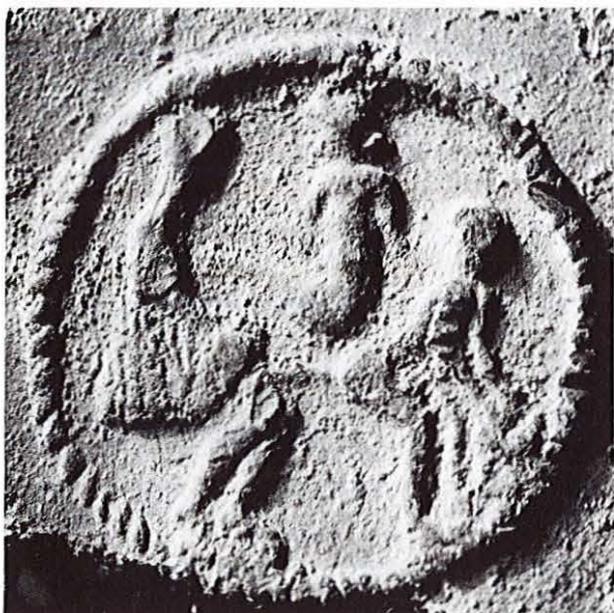


Fig. 4. — Médaillon à décor érotique (Verteuil).

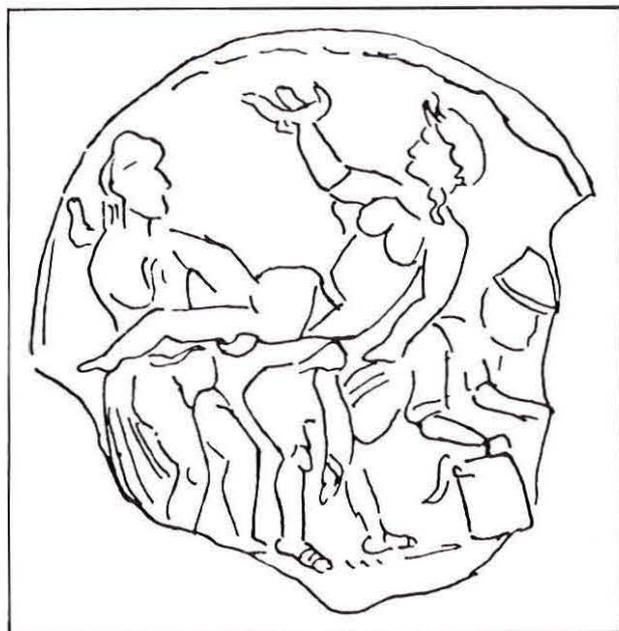


Fig. 5. — Médaillon d'applique rhodanien (musée de Nîmes).  
D'après P. Wuilleumier et A. Audin, *op. cit.*, n° 233.

artisans qui ont fabriqué des modèles pour les sarcophages de plomb ont trouvé l'une de leurs sources d'inspiration hors de l'iconographie funéraire, dans le répertoire des céramistes. Les comparaisons que fait Von Mercklin entre des décors de sarcophages de plomb orientaux et des décors sur céramique sigillée<sup>35</sup> sont d'autant plus valables pour les sarcophages occidentaux ; selon J. Santrot et D. Frugier<sup>36</sup>, le sarcophage précité des Martres-d'Artrières, « proche des grandes officines de céramique sigillée... porte... un groupe de Lédà et du cygne dont la composition rappelle celle des poinçons utilisés par les potiers locaux. Artisans du plomb et fabricants de moules à céramiques puisaient aux mêmes sources leur inspiration et leur technique de fabrication » ; les courses de chars

représentées sur cercueils de plomb à Lyon (bige) et à Amiens (quadriga) reprennent le thème le plus figuré sur les médaillons d'applique rhodaniens. Un médaillon représentant un quadriga sur un fragment de sarcophage de plomb richement décoré de Kaiser-Augst possède un cadre torsadé tout à fait identique à celui de Verteuil et des dimensions qui paraissent voisines<sup>37</sup>. La parenté d'inspiration est évidente, à la fois par l'origine du modèle choisi (médaillon de la vallée du Rhône) et par cet encadrement circulaire torsadé qui doit être particulièrement rare en Gaule où je n'ai pu retrouver d'éléments semblables, alors que les baguettes torsadées sont assez bien représentées. Il est possible que les deux modèles aient été produits dans le même atelier qui aurait copié les appliques rhoda-

32. Signalé par J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, p. 281, note 35.

33. Décrit par De CAUMONT, *Bulletin monumental*, t. XXVI, 1860, p. 131-146 et *Abécédaire d'Archéologie*, 1870, p. 543-547 ; scène identifiée par Espérandieu (*Recueil général des bas-reliefs...*, n° 3033). Les sarcophages de plomb décorés signalés par Espérandieu ont fait l'objet d'un inventaire d'Albert Colombet lors d'une communication à la Société nationale des Antiquaires de France concernant le fragment de sarcophage de plomb de Citeaux : séance du 19 mai 1948, *Bull. Sté nle Antiq. F.*, 1948-49, p. 69-77.

34. Cf., à propos de sarcophages syriens, Ch. PICARD, Chronique de la sculpture étrusco-latine, *Revue des études latines*, 1936, p. 170 : « ... ces châsses de plomb... attestent la diffusion d'une prophylaxie superstitieuse dont les éléments ont été fournis par le syncrétisme local ».

35. E. von MERCKLIN, Antike Bleisarkophage. Überblick und Vorschlag einer neuen Untersuchungsmethode, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Institut*, 1936, p. 255-60, fig. 1 à 5.

36. J. SANTROT et D. FRUGIER, *op. cit.*, note 35, p. 281.

37. Représenté par E. von MERCKLIN, *op. cit.*, fig. 20.

niennes et leur serait donc à peu près contemporain<sup>38</sup>. C'est une production qu'il faut placer au III<sup>e</sup> siècle, ce médaillon étant considéré comme tardif par P. WUILLEUMIER et A. AUDIN<sup>39</sup>, ce qui cadre bien avec ce que nous connaissons de la fabrication des sarcophages de plomb, qui semble avoir débuté au II<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup> mais fut

surtout importante aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles<sup>41</sup>. Notre deuxième tableau, donnant une liste générale des oboles à Charon identifiées dans des sarcophages de plomb, confirme la date à donner à ce type de sépultures.

**TABLEAU II :**

« Oboles à Charon » retrouvées dans des cercueils de plomb.

Lieu de la découverte	Année	Monnaies
Angers (M. & L.)	1848	Constantin
Angers (M. & L.)	1853	(1) 3 G. B. du Haut-Empire et 2 P. B. de Postume et Tétricus
Bordeaux (Gir.)	1900	Tétricus fils
Évreux (Eure)	1838	Constantin
Le Pouldu (Finistère)	1869	Constantin (2 monnaies)
Nîmes (Gard)	1865	Postume
Poitiers (Vienne)	1933 (2)	Constant I <sup>er</sup>

Quatremare (Eure)	1843	Tétricus
Rouen (Seine-Mar.)	1827	Postume I
Rouen (Seine-Mar.)	1828	Vespasien, Domitien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle
Rouen (Seine-Mar.)	1831	Tétricus
Saint-Côme (Manche)	1780	Postume
Savigny-sur-Beaune (Côte-d'Or)	1819	Maximien, Constance I et II
Vienne (Isère)	1969	Vespasien, Titus, Trajan, Hadrien

(1) Il ne s'agit pas d'une « obole à Charon » ; les monnaies étaient « imprimées » sur la cuve.

(2) Année de la publication.

38. A. Cochet admet l'importation éventuelle de « modèles » servant à confectionner les moules où seront coulés les sarcophages, *op. cit.*, 1978, note 8, p. 229. De plus les décors figuratifs sont bien représentés dans le quart nord-est de la France, de Lyon à Boulogne, mais totalement absents jusqu'alors de la Bretagne aux Pyrénées, où les décors sont composés d'éléments géométriques.

39. Pierre WUILLEUMIER et Amable AUDIN, *op. cit.*, p. 13-14 ; J. DÉCHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, tome second, 1904, p. 238-243. A placer dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle sans doute.

40. Le défunt du sarcophage de plomb de la nécropole de Charavel à Estressin (commune de Vienne, Isère ; *Gallia*, 1971, fasc. 2, p. 426) avait dans la main cinq monnaies de Vespasien, Titus, Trajan (2) et Hadrien.

Le fragment de sarcophage de plomb trouvé (au détecteur de métaux, lui aussi ! Les sarcophages de plomb ont une propension à la vicinité tout à fait naturelle...) en forêt de Cîteaux en juillet 1947 a été daté, pour l'excellente qualité d'exécution de son décor, du II<sup>e</sup> siècle : Émile THÉVENOT, Un débris de sarcophage en plomb historié, trouvé en forêt de Cîteaux (Côte-d'Or), *Revue archéologique*, 1950, p. 86-91.

J. Santrot et D. Frugier (*op. cit.*, p. 286), se fondant sur le peu de différences, quant au décor et à la technique, entre les coffrets cinéraires de plomb et les sarcophages de plomb, admettent que ces derniers pourraient, pour certains d'entre eux, être attribués « au début du III<sup>e</sup> siècle sinon au II<sup>e</sup> siècle ».

41. En Bretagne les sarcophages de plomb sont datés du IV<sup>e</sup> siècle par P. Galliou (*op. cit.*, p. 186 : « Tant le matériel qu'ils contiennent [verrerie, objets de parure, monnaies, etc.] que les comparaisons extra-régionales, permettent de dater les sarcophages de plomb de Bretagne du Bas-Empire, et plus précisément du quatrième siècle de notre ère. ») Par contre les oboles à Charon rencontrées dans des cercueils de plomb appartiennent pour la moitié d'entre elles aux empereurs gaulois. Bien que les monnaies ne donnent qu'un terminus *post quem* il semble qu'un grand nombre de sarcophages de plomb puissent être attribués au III<sup>e</sup> siècle. Les nécropoles d'Amiens en fournissent une bonne illustration : quatre d'entre elles ont livré des cercueils de plomb. Or, il semble que trois de ces cimetières furent délaissés à la fin du III<sup>e</sup> siècle lors de l'édification du rempart, ce dont témoignent les oboles recueillies dans les tombes : *Cimetière Ouest* : 20 inhumations dont trois en sarcophages de plomb (15 %), terminus monétaire : Postume et Gallien ; *Sud* : 111 inhumations, 4 sarcophages de plomb (3,60 %), Postume ; *Est* : 57 tombes, 10 cercueils de plomb (17,54 %), Gordianus ; *central* : 32 tombes, 1 sarcophage de plomb (3,12 %), Constantin et Magnence. F. VASSELLE et E. WILL, *op. cit.*, p. 326-327 et 330.